

**Philippe Stamma**

**Les cent fins de parties  
de Philippe Stamma**

**modernisé par Pascal Golay**



**HISTOIRE DU JEU D'ÉCHECS**

Nous sommes les pions de la mystérieuse partie d'échecs jouée par Dieu. Il nous déplace, nous arrête, nous pousse encore, puis nous lance un à un dans la boîte du néant.

Épitaphe gravée sur la tombe de David Janowski (1868 - 1927).

*Fac-similé de la couverture de l'édition princeps de 1737  
de l'ouvrage de Philippe Stamma.*

ESSAI  
S U R  
LE JEU  
DES ECHECS,

Où l'on donne quelques Regles  
pour le bien jouer, & remporter  
l'avantage par des Coups fins &  
subtils, que l'on peut appeller les  
Secrets de ce Jeu.

*Par le Sieur PHILIPPE STAMMA,  
Natif d'Alep en Syrie.*



A PARIS,  
De l'Imprimerie de P. EMERY.  

---

M. DCC. XXXVII,

## Sommaire

Avant-propos du traducteur

Règle du pat gagnant

Biographie succincte de Philippe Stamma selon *Le Palamède*

Dédicace de l'édition de 1737

Préface de l'édition de 1737

Explication de la notation algébrique dans l'édition de 1737

Règles générales de l'édition de 1737

Description poétique du jeu d'échecs dans l'édition de 1741

Les cent fins de parties

Les solutions des cent fins de parties

## **Avant-propos du traducteur**

### **Un « best-seller » échiquéen**

En 1737 parut à Paris un ouvrage intitulé *Essai sur le jeu des échecs* dont l'auteur était un certain Philippe Stamma, natif d'Alep en Syrie.

Le livre rencontra immédiatement le succès auprès des joueurs d'échecs de l'époque et fut traduit dans les principales langues d'Europe, notamment en anglais et en allemand. Il fit l'objet de nombreuses rééditions durant un siècle.

### **Une vie assez méconnue**

De l'auteur, on sait assez peu de choses. Philippe Stamma est né probablement en 1705 à Alep en Syrie et est décédé en 1755 à Londres. On trouvera les autres éléments de sa vie dans la succincte biographie rédigée par Louis-Charles Mahé de La Bourdonnais dans la revue *Le Pala-mède* de 1837, que nous reproduisons dans un chapitre de ce livre.

### **L'intérêt de l'ouvrage**

L'ouvrage de Philippe Stamma est intéressant à plus d'un égard.

La parution de l'essai de Philippe Stamma a lieu douze ans avant celle de la célèbre *Analyse des échecs* de Philidor en 1749. D'une certaine manière, l'opuscule de Philippe Stamma se situe à mi-chemin entre une description pure du jeu d'échecs, comme cela est le cas dans les publications du XVII<sup>e</sup> siècle du fameux Gioachino Greco, dit *Le Calabrais*, que critique du reste explicitement Philippe Stamma dans la

préface de son ouvrage, et une analyse rigoureuse avec une visée scientifique d'induction de principes universels de compréhension du jeu d'échecs, comme cela est le cas dans l'*Analyse* de Philidor.

À ce propos, on remarquera que Philippe Stamma propose déjà, avant Philidor, quelques principes généraux, qu'il appelle des règles générales, en vue de bien conduire une partie d'échecs. On notera en particulier qu'il commence par indiquer l'importance de pousser quelques pions au début de la partie :

*La manière la plus sûre et la plus prudente de jouer est donc de pousser vos pions avant vos pièces.*

On peut émettre l'hypothèse que Philidor connaissait l'essai de Philippe Stamma<sup>1</sup> et qu'il s'est peut-être inspiré de celui-ci lors de la rédaction de son propre ouvrage, par exemple lorsqu'il a énoncé le célèbre principe que « les pions sont l'âme des échecs ».

## **L'inventeur de la notation algébrique**

L'ouvrage de Philippe Stamma est également intéressant parce que l'auteur y développe pour la première fois un système de codification algébrique de description d'une position et de notation d'une partie d'échecs. Philippe Stamma est l'inventeur de l'idée d'appliquer un système de coordonnées cartésiennes au jeu d'échecs avec une origine au repère cartésien indépendante de la perspective subjective des joueurs.

Bien que la notation algébrique nous paraisse très banale de nos jours, elle n'a rien d'une évidence. La notation descriptive, par exemple, qui est une notation subjective aux joueurs, ce qui fait qu'un coup se code différemment s'il est exécuté par le joueur qui conduit les Blancs ou par le

joueur qui conduit les Noirs, est restée dominante dans les pays anglo-saxons jusque dans les années 1970.

À cet égard, l'essai de Philippe Stamma est véritablement une œuvre très en avance sur son temps. A contrario, un ouvrage comme *l'Analyse* de Philidor utilise une description littérale des coups d'échecs.

Nous avons reproduit dans ce livre l'explication du système de codification algébrique de description d'une position et de notation d'une partie d'échecs qui figure dans l'édition princeps de 1737 de l'ouvrage de Philippe Stamma.

## **Des problèmes plutôt que des parties**

Contrairement aux publications antérieures, en particulier celles du Calabrais que Philippe Stamma critique, ce dernier ne part pas de l'idée de présenter des parties d'échecs, mais des situations « remarquables » rencontrées durant des parties. Il propose au lecteur de chercher la meilleure suite possible à partir de celles-ci.

Bien que Philippe Stamma ne propose pas d'inférer à partir de ces situations « remarquables » des principes généraux susceptibles d'être reproduits ultérieurement dans des situations similaires, ce qui constituerait une véritable méthode « scientifique » de compréhension du jeu - ce qui sera la grande innovation de *l'Analyse* de Philidor -, on constate néanmoins une avancée conceptuelle par rapport à la simple description d'une partie : l'idée d'extraire des situations « remarquables » susceptibles de constituer des problèmes propices à une analyse exhaustive jusqu'à la fin de la partie.

## **Description poétique du jeu d'échecs**

À partir de l'édition de 1741 de l'ouvrage de Philippe Stamma apparaît un nouveau chapitre au titre curieux : *Description poétique du jeu d'échecs*.

Dans une *Préface du libraire*, l'imprimeur explique la raison de l'ajout de ce chapitre. Il indique que la première édition de l'ouvrage (c'est-à-dire celle de 1737) était remplie de fautes considérables et qu'il a pris l'initiative de proposer cette nouvelle édition afin d'y remédier.

Il explique qu'il a enrichi l'édition présente d'une description poétique qui, espère-t-il, sera bien reçue par le public.

Ainsi, cette préface sous-entend que cet enrichissement poétique est une sorte de cadeau adressé au lecteur en guise d'excuses pour les imperfections commises lors de la publication de l'édition princeps de 1737.

Il demeure un mystère quant à l'auteur de ces vers. Rien ne permet en effet de les attribuer à Philippe Stamma. Dans le préambule au poème dont le titre est *Défi énigmatique*, il est dit que son auteur est « un poète français », rien de plus.

La question se pose donc de savoir si Philippe Stamma, outre son talent échiquéen, possédait aussi celui de l'art poétique. Quoi qu'il en soit, ce chapitre poétique, qui est un pastiche en français du poème latin *De Ludo scacchorum*<sup>2</sup> du poète italien Marco Girolamo Vida (1485 - 1566), constitue un amusant divertissement littéraire et échiquéen.

## **À propos de l'adaptation que nous proposons**

L'essai de Philippe Stamma a connu de nombreuses éditions et il existe plusieurs variantes du texte, en particulier des cent positions.

Pour concevoir le présent ouvrage, nous nous sommes beaucoup appuyés sur le travail scientifique de L. Bledow et O. von Oppen, *Stamma's hundert Endspiele*<sup>3</sup>, paru en 1856, et qui est une recension très rigoureuse des différentes variantes des positions de Stamma.

Les positions et les analyses que nous présentons sont celles proposées par ces auteurs, sous réserve de quelques

améliorations que l'usage systématique d'un très fort logiciel d'analyse (Komodo 9.2) nous a permis de déceler.

Concernant les textes (préface, explication de la notation algébrique, règles générales, etc.), nous avons essayé de demeurer le plus fidèle possible au texte d'origine, nous contentant seulement de moderniser les orthographes et, parfois, les tournures vraiment trop archaïques pour être comprises de manière aisée par un lecteur contemporain.

Pascal Golay, décembre 2015

---

<sup>1</sup> La biographie de Philippe Stamma nous apprend qu'un match a eu lieu entre lui et Philidor en 1747. Les deux hommes se connaissaient donc.

<sup>2</sup> *Le jeu d'échecs*. Le poème a été rédigé en 1527 par Marco Girolamo Vida.

<sup>3</sup> L. Bledow, O. von Oppen, *Stamma's hundert Endspiele*, Verlag von Veit & Comp., Berlin, 1856.

## Règle du pat gagnant

Avant d'entrer dans l'œuvre de Philippe Stamma, nous devons encore informer le lecteur au sujet de la règle du pat gagnant.

En effet, si les cent fins de parties proposées par Philippe Stamma respectent toutes les règles telles que le jeu d'échecs est pratiqué actuellement, il existe cependant une légère différence concernant le pat, à savoir une position dans laquelle le camp au trait est dans l'impossibilité d'effectuer un coup légal.

À l'époque et dans le lieu où l'ouvrage a été rédigé, à savoir en 1737 en France, la règle concernant le pat était que **le camp qui se retrouvait en situation de pat (et non pas celui qui assénait le pat) gagnait la partie**. À cette époque, le pat n'équivalait donc pas à une partie nulle, mais à un gain pour le camp qui se retrouvait dans cette situation.

Dans les cent fins de parties de Philippe Stamma, les solutions qui font appel à cette règle sont rares ; nous la rappellerons néanmoins explicitement le cas échéant à l'attention du lecteur afin de faciliter sa recherche de la solution du problème.

## Historique de la règle du pat

La règle du pat possède une histoire complexe. Le résultat à attribuer à une partie qui aboutissait à une position dans laquelle un des deux camps était dans l'impossibilité d'effectuer un coup légal a beaucoup varié durant les siècles et les lieux.

Selon l'éminent historien du jeu d'échecs H. J. R. Murray<sup>4</sup>, dans les jeux précurseurs du jeu d'échecs, comme le